



# 20 ans de Tharjay

Cet été 2018  
au Kham, 2  
missions médicales  
comprenant :  
**2 chirurgiens-  
dentistes,**  
**3 médecins : un  
acupuncteur, une  
généraliste et un  
ophtalmologue,**  
**2 ostéopathes !**





## Très belle mission 2017 pour les 20 ans de l'association Tharjay !

*Ô vaillants amis, bénévoles et donateurs de France, puissions-nous continuer le chemin ouvert il y a 20 ans réalisant les vœux des nomades !*

La route choisie était sûre, et les obstacles, une occasion d'adapter notre allure avec souplesse et attention.

La mission estivale 2017 témoigna du magnifique engagement de chacun des bénévoles. Qu'ils en soient tous remerciés !

Ainsi, FABRICE, chirurgien-dentiste, à l'exceptionnelle motivation et l'énergie communicative, a réalisé sa **9ème mission Tharjay**. Outre son planning de soins, il prit le temps accompagné de YESHI, l'un de nos fidèles traducteurs, d'acheter le nouveau véhicule Tharjay tout terrain, permettant notamment l'accès médical aux campements isolés dans la montagne (parfois 3 ou 4 heures de piste avec franchissement de torrents) et le transport de malades. Cet achat est très précieux pour Tharjay pour la continuité des missions en meilleure sécurité.

ANYA, médecin généraliste et urgentiste dispensa des soins primaires aux nomades et aux lamas, moines et nonnes vivant à proximité et fit des tests ponctuels de tuberculose, cette maladie étant, hélas, présente de façon endémique dans la population nomade et les communautés religieuses, et le dépistage, relevant d'une politique de santé publique, n'étant pas généralisé.

Dans le monde et en particulier en Asie, nous assistons à l'émergence de tuberculoses redoutables, conséquences de traitements incomplets et insuffisants. Notre priorité demeure donc surtout la prévention afin de protéger l'entourage : éviter de cracher alentour sous la tente ou le

monastère, port d'un masque, hygiène des mains.

La population nomade demeure très fragile vis-à-vis des épidémies en raison d'un mode de vie difficile et d'un niveau d'hygiène sommaire ; des inquiétudes pointent quant aux programmes touristiques de grande ampleur qui vont démarrer dès lors que le haut plateau sera déclaré la plus grande réserve naturelle du monde.

La mise en évidence de fréquentes parasitoses intestinales dont certaines, sérieuses, furent diagnostiquées telle la distomatose hépatique (douve du foie) et les habituelles helminthiases intestinales (présence de vers) chez ces gros consommateurs de viande boucanée.

De nouveau, les règles d'hygiène élémentaire furent rappelées (mains, latrines, faire bouillir la viande) et il fut remis à chaque famille visitée des brochures en tibétain illustrées, traduites en tibétain. La base de l'enseignement étant la répétition, nous avons réitéré les conseils...

DELPHINE et LUCIE, ostéopathes, soulagèrent de lourdes pathologies ostéo-articulaires et musculaires. Les prises en soins furent acceptées car chaque nomade connaît parfaitement, depuis sa petite enfance, les liens étroits d'interdépendance unissant le corps et l'esprit, d'une part,



et tous les êtres vivants sensibles, d'autre part. Ainsi notre nomade est-il toujours en chemin, à la fois physiquement, pour de nouveaux pâtures, et spirituellement en quête de sagesse.

MARC et FABRICE, chirurgiens-dentistes expérimentés, réalisèrent des soins nombreux à des patients fidèles.

PHILIPPE, médecin « baroudeur » et président de l'association partenaire Montagne du Bonheur, non seulement prodigua de nombreux soins de base à la clinique, mais aussi sous tentes, et réalisa un nouveau constat de l'état sanitaire de la population nomade, avec de grands besoins en ophtalmologie, alertant sur les risques de la naissance.

**Question finances**, celles-ci ont été à leur étiage (niveau le plus bas) car nous avons dû aussi, à l'automne 2017, complètement rénover le toit de la clinique, très fragilisé par le gel, et le fort séisme ressenti il y a quelques années.

L'association Tharjay a eu **20 ans en janvier**

**2018** : de cette épopée pleine d'humanité, je garde une immense fierté d'avoir accompagné les bénévoles, relayé les besoins et souhaits des nomades, et ai maintenant le sentiment de faire partie du peuple nomade !

*Pour servir, c'est d'amour dont j'ai besoin et non de prestige.*

*Tant que je serai fidèle à la cause que je sers, je n'aurai pas à craindre de manquer d'amour.*

Mahatma GANDHI

Pour décembre 2018, S. E. BERU KHYENTSE RINPOCHÉ, le fondateur de l'association, a le projet d'ouvrir une autre clinique de soins primaires située celle-ci à BODHGAYA, lieu de l'Éveil du Bouddha, mais aussi une bourgade de l'État du Bihar, le plus pauvre de l'Inde. Il a été demandé à l'association Tharjay de soutenir cette nouvelle activité, «techniquement»,

par l'envoi de médecins et, financièrement, par l'achat d'un équipement professionnel de base et de médicaments essentiels afin de réaliser la première mission indienne, pour un budget prévisionnel d'environ 3500 euros.

Dr Régis PROUST  
Président





## Départ vers l'inconnu

*Jeune ostéopathe, je suis confrontée pour la première fois à une mission humanitaire et d'aide médicale, et ce fut mon premier voyage hors d'Europe, à la rencontre d'une nouvelle culture, de nouveaux paysages, que je ne connaissais essentiellement qu'au travers des photographies d'Olivier Föllmi.*

J'ai abordé le terrain en tant que novice, sans a priori et pleine d'enthousiasme.

### L'OSTÉOPATHIE MAIS PAS QUE

Au-delà de l'ostéopathie, j'ai pu m'investir dans d'autres activités comme les journées « d'éducation » avec les nonnes voisines du monastère. De cette atmosphère exclusivement féminine, grâce à TASHI, la jeune traductrice ne manquant pas de zèle, auprès des nonnes, je garde de forts moments de complicité et de beaux souvenirs de rires et de paroles ouvertes.

A mon arrivée mi-juillet, j'ai aidé FABRICE et MARC, les deux chirurgiens-dentistes, ce qui a donné lieu à de l'émerveillement sur la résistance des Tibétains, des enfants aux vieillards, face aux soins dentaires : personne ne bronche

sur le siège dentaire ! Les extractions dentaires s'enchaînent mais les sourires déviés marqués par l'anesthésie sont toujours là... Ce qui m'a permis quelques portraits improbables.

Au départ de la médecin généraliste, ANYA, fin juillet, j'ai pris la suite des « soins infirmiers » et « bobos » en tout genre, notamment pour un nomade qui s'était fracturé la main quelques jours auparavant.

Après le passage des nomades, en fin de journées, les jeunes moines du monastère venaient, par petits groupes toujours un peu dissipés, pour des soins dentaires. Ils arrivaient remplis d'une belle énergie. Ne pouvant directement échanger avec eux, me vint l'idée de leur proposer de dessiner. Ainsi, l'attente chez le dentiste leur a paru

moins longue et les petits patients de MARC sont devenus détendus et calmes ! Ces moments de partage et d'échanges illustrés font partis de mes plus beaux souvenirs ! Je fus extrêmement touchée par leur joie de dessiner avec moi. Une belle complicité avec, au retour en France, une liasse de dessins : un univers fait de maisons, de fleurs et de yacks notamment. Finalement, peu importe la culture, les dessins d'enfant sont similaires de l'Asie à l'Occident. Mes penchants de fille de prof de maths sont ressortis lorsque je me suis aperçue de leur difficulté à réaliser des figures géométriques simples ou de la symétrie : avais-je mis le doigt sur une lacune dans leur enseignement monastique ?

### L'OSTÉOPATHIE, UN RETOUR VERS LA VITALITÉ

Ma jeune expérience d'ostéopathe s'est enrichie de la liberté de faire confiance à mes mains.

Elles ont aidé à soulager les nombreux rhumatismes liés à leurs conditions de vie extrêmes, les douleurs liées à l'enfantement. La satisfaction lisible sur leur visage par de beaux sourires, parfois édentés, en fin de traitement ostéopathe m'a ravie de jour en jour. L'utilité d'une aide ostéopathe est évidente et, grâce à l'échange entre les différents praticiens de la mission, nous avons vécu une belle mission interdisciplinaire !

J'ai dû adapter ma pratique ostéopathe aux conditions locales et matérielles : la table bien plus haute qu'en cabinet, les nombreuses couches de vêtements en prévention du froid ambiant - aussi par pudeur - ont alimenté quelques moments cocasses pendant mes soins, comme un équilibre instable de ma part sur des caisses en bois quand j'ai dû me surélever. Le langage corporel est une valeur sûre et universelle en l'absence de traducteur. J'ai donné avec bonheur de mon énergie dans le soin, marqué par l'essoufflement permanent dû à l'altitude... Sans mots, j'ai ainsi pu ressentir la reconnaissance des Tibétains (pour le soin et l'intérêt qu'on leur porte) par le touché. Fantastique émotion.

### RESSENTIR LA VIE DU HAUT-PLATEAU

« Le voyage est un retour vers l'essentiel. » Ce proverbe tibétain hanta mon départ vers cette aventure en haute altitude. L'essentiel, je l'ai découvert au travers de la force des rapports humains : les regards et les sourires sur le haut plateau plus profonds que la superficialité matérialiste de nos modes de vie occidentaux.

Le haut plateau respire la sérénité. Chaque jour, je m'émerveillais face au vide apparent des paysages, des levers et couchers de soleil découpant les reliefs des collines et montagnes avoisinantes. Sérénité propice à la plénitude d'être coupée des sur-sollicitations du monde européen et de réaliser une désintoxication numérique reposant

nos esprits !

Cependant, avec les portables, omniprésents dans les mains des Tibétains, nous avons fait de drôles de concours de selfies ! Les petits moines et les nomades n'avaient aucune difficulté à ouvrir mon album photo, curieux de découvrir mon quotidien.

Malgré un accès routier amélioré, l'isolement des nomades se ressent et une forte entraide perdure, contrairement à nos modes de vie individualistes. Le meilleur exemple est celui de la voiture embourbée ou bloquée dans une rivière : dès le premier passage d'un nouveau véhicule, tout le monde se retrouve les manches.

Question environnement, les nomades restent paradoxalement respectueux de leur environnement, même si l'arrivée des biens de consommation et des emballages excessifs commence à polluer le haut-plateau où le tri des déchets n'est pas encore monté... Les débris et plastiques en tout genre sont visibles autour du monastère, à même le sol, dénaturant ce magnifique tapis de fleurs d'été. Je me suis efforcée d'échanger autour du mode de vie « zéro déchets » avec l'espoir d'un début de prise de conscience.

L'absence de particules et de pollution lumineuse permet d'admirer la profondeur du ciel étoilé. J'ai ainsi pu aisément apercevoir des dizaines d'étoiles filantes. Des instants magiques.

Malgré les difficultés des conditions de vie très sommaires, la générosité des nomades, des nonnes et des moines m'a saisie ainsi que les fous-rires dans la cuisine et la jovialité de la fine équipe de bénévoles.

Au moment des « au revoir », je me suis découverte très troublée par l'affection reçue en retour et par la question laissée en suspens : « Lucie, reviens-tu l'été prochain ? ».

### VERS UN NOUVEAU DÉPART EN 2018 ...

Qu'il m'a été difficile d'atterrir de cette mission et incroyable expérience humaine. Sitôt rentrée, l'envie de repartir fut immédiate afin de continuer d'apporter une aide aux nomades tibétains et une contribution à cette belle association Tharjay !

Ma participation se poursuit en France avec la création et la gestion de la page Facebook dédiée à l'association (@TharjayFr). Une belle continuité de l'investissement de cette première mission mais aussi un pas de plus vers la mission de 2018 : la mouche à yack du Tibet m'a profondément touchée !

<https://www.facebook.com/TharjayFr/>

Lucie CHAMINADOUR  
Ostéopathe



# Une aventure humaine nouvelle, riche en rencontres et découvertes

Les missions humanitaires quelle que soit la diversité des pays, leurs habitants, leur culture, leurs lieux géographiques ont un point commun : l'aide aux populations les plus démunies. Les missions Tharjay sur les hauts plateaux n'échappent pas à cette règle.

L'accueil comme le départ sont toujours des moments émouvants. Même « en terre inconnue », le Kham, je ressens le lien fort des habitants avec le groupe Tharjay et ai l'impression d'être de la famille.

Une fois réalisée la reconnaissance des lieux, nous pouvons commencer nos consultations. Une très bonne surprise pour le dentiste que je suis, l'installation dont nous disposons : un fauteuil dentaire et un lit de consultation médicale. Le lit sert essentiellement pour les extractions, le fauteuil et l'équipement annexe pour les soins. Nous sommes secondés très efficacement par THUNCHOK, notre assistant et traducteur. Outre les extractions, nous avons réalisé de nombreux soins conservateurs.

Après le départ de Fabrice (première équipe), j'ai pu continuer avec les mêmes objectifs, avec l'aide de nos assistants et traducteur, TSÉWANG venant aider THUNCHOK. LUCIE, pour sa part, après ses consultations d'ostéopathies s'est occupée avec assiduité et attention de nos plus jeunes patients, petits pensionnaires du monastère. Lors de son départ, une grande tristesse se lisait sur leur visage.

*Nous avons insisté pendant notre séjour sur l'importance du brossage des dents : la plus importante des préventions contre la carie. L'information étant relayée depuis plusieurs années par les missions précédentes, il n'est pas rare de voir les petits moines se brosser les dents dans la cour du monastère !*

J'ai été très agréablement surpris de constater le nombre restreint d'états dentaires désastreux, preuve que le travail des missions Tharjay depuis plusieurs années est efficace.

il faut que l'association Tharjay puisse continuer ses actions tellement encourageantes dans la durée, condition de l'efficacité !

A titre personnel, en tant que « senior + », j'ai eu droit à une attention et une bienveillance particulières de tout le groupe, bénévoles, tra-

ducteurs, traductrice, cuisinière, groupe dont je garde un souvenir ému : une équipe soudée, conviviale, efficace, des échanges nombreux et chaleureux.

Je les remercie du fond du cœur pour la réussite de cette mission et dis : « Tashi delek » (que tout vous soit auspiceux !) à tous les sympathisants et donateurs de Tharjay !

Dr. Marc MORANT  
Chirurgien-Dentiste



## Un bel arc-en-ciel d'émotions !

*Le Tibet, pays mythique ... si loin géographiquement et si distant de mon mode de vie littoral ... L'opportunité de partir avec l'association Tharjay a été la consécration de nombreuses lectures et rencontres qui promettaient un bel arc-en-ciel d'émotions.*

Bon, on était loin du Tintin au Tibet de 1959 ! Certes, on y croise beaucoup de moines et de lamas en tenues traditionnelles, de nomades vêtus de laine et de chapeaux, de femmes parées de splendides bijoux. Mais aussi des jeunes en jeans vissés à leur smartphone.

Les rencontres ont été un régal de sourires échangés, de paroles muettes, d'essais de compréhension mutuelle, malgré les langues si différentes. La clémence des conditions météo cet été 2017, qui nous a permis de goûter à l'eau des rivières et combler nos yeux d'une incroyable diversité de fleurs, ne nous a pas laissés dupes de la difficulté du quotidien des nomades.

Au terme d'une excursion montagnaise pour nous rendre dans la famille d'une future parturiente, nous avons pu partager, l'espace d'un moment inoubliable, leurs conditions de vie : tentes au sol en terre battue, chevauchées à moto pour regrouper le bétail tous les soirs, femelles yacks à traire pour les femmes, bébés yacks à attraper par la muselière piquante en bois,... Fille d'agriculteur, je me prends à imaginer accomplir ces tâches quotidiennes par toute condition météo, du vent, de la pluie, de la glace... Quel courage, quelle force d'esprit !! Dans ces contrées rocailleuses dépourvues de tout arbre, où l'on ne croise que quelques mammifères (antilopes, marmottes, pikas...), la vie en famille est un rempart contre les aléas du temps,

quelque personnalité qu'aient ses membres !

Des missions au Sénégal dans les îles du delta d'un fleuve excentré m'avaient déjà fait rencontrer un certain dénuement, la simplicité du cœur, les sourires spontanés et cette impression



d'un temps ralenti qui laisse place à la solidarité. Au Tibet, j'ai découvert, à travers la rudesse des conditions météo, que le climat pouvait «forger» des corps et des cœurs.

Lors des consultations ostéopathiques, la pudeur était de mise. Déjà à l'anamnèse (interrogatoire), la recherche d'antécédents traumatiques ou médicaux était ardue. J'ai découvert qu'une partie de l'environnement des nomades n'a pas vocation à être partagée, ou ne peut pas être décrite... Nous sommes des étrangers allant à leur rencontre, et il faut du temps pour créer une relation de confiance et tout le travail de Tharjay depuis 20 ans semble avoir été en ce sens. Nous avons été chaleureusement reçus, grâce à l'implication des bénévoles précédents.

Après l'anamnèse, je me suis trouvée devant la difficile approche du corps. La salle fraîche, le matin, donnait l'occasion aux patientes de garder leurs couches de vêtements, m'empêchant parfois de travailler sur le bassin ou les lombaires. Si les genoux (beaucoup de flexions - incapacités d'étendre les articulations - liées à des calcifications, des arthroses, et œdèmes), se laissent découvrir sous les nombreuses jupes en laine, en revanche les jeans des nomades restent imperméables ! L'occasion d'adapter ma prise en charge avec des techniques actives, d'énergie musculaire, qui donnent plus de résultat que les mobilisations passives du fait de l'absence de détente. Combien de fois ont-ils été touchés dans leur vie par un thérapeute ou une personne extérieure à la famille ?

L'ostéopathie n'existant pas au Tibet, la définition en tibétain fut l'objet d'un riche débat avec les traducteurs : « thérapie manuelle », « physiothérapie », « médecin des articulations » (trop restrictif !). Heureusement, grâce à leur belle implication dans l'orientation des patients, les traducteurs expliquaient ce métier aux arrivants. Les échanges avec ANYA, médecin généraliste, et FABRICE, chirurgien-dentiste, ont permis d'offrir aux patients un traitement adapté en fonction de leur(s) pathologie(s). Cette inter-

disciplinarité a été une richesse, partagée, dans l'intérêt des patients et nous a permis de mieux connaître nos champs de compétence mutuels.

La présence d'une traductrice femme a aussi ouvert la porte à des confidences lors des consultations féminines et permis de soulager certaines douleurs de petit bassin. A la nonnerie, nous avons fait 2 ateliers d'échange autour de la gynécologie et des troubles musculo-squelettiques. Surprise : nous avons découvert que les nonnes n'avaient jamais appris de technique d'entretien physique qui leur permette d'évacuer les tensions du quotidien, ou de protection des articulations dans le port de lourdes charges !

L'accueil des nonnes restera pour moi l'un des meilleurs moments de ce séjour. Ces femmes ont choisi leur voie au début de leur vie d'adulte. Vivant à l'écart, dans les rares cellules non détruites par le tremblement de terre de 2010 (les autres restant à reconstruire), elles se dédient véritablement au bien de tous dans la plus grande humilité. Elles ont développé entre elles une belle solidarité et se disent fortes « d'essayer de rire de tout ». Leurs chants matinaux au temple sont d'une grande

beauté et le temps partagé avec elles fut rempli de moments inoubliables d'attention, de sincérité et de joie.

L'offre de soins ostéopathiques, développée depuis l'été 2016, semble bénéfique aux nomades, moines et nonnes venant à la clinique Tharjay. Encore peu connue, mon souhait est que les bienfaits de l'ostéopathie, par le bouche à oreille, puissent profiter aux enfants, pour l'instant restés à l'écart de cette thérapie. L'accompagnement de la croissance de l'enfant par l'ostéopathie pédiatrique n'est plus à démontrer dans nos pays occidentaux. Qui plus est lorsque des contraintes s'ajoutent, à l'image de ce moine de 9 ans qui en paraissait seulement 4 à cause d'une sévère dénutrition dans sa petite enfance. Beaucoup de consultations restent à faire et le soutien des donateurs de l'association Tharjay pour les missions médicales est essentiel !

Delphine MONNIER  
Ostéopathe



## Des souvenirs plein la tête d'un « baroudeur » (dixit Damien)

Après Delhi, où je me suis « requinqué » après ma mission en Inde du Nord, et Yushu via Chengdu, j'ai été pris en charge par YESHI, comme prévu le 2 août puis reçu chaleureusement, d'abord à la maison Tharjay de Nangchen puis à la clinique par LUCIE et MARC, présents depuis 2 semaines.

Début des consultations le lendemain 3 août dans une excellente ambiance avec l'équipe et les interprètes ainsi qu'avec ANILA, notre nonne cuisinière qui s'ingénie à essayer de varier les repas dont la base reste le riz et les pâtes. La première semaine de consultation s'est bien passée. J'ai apprécié de trouver des informations laissées gentiment par ma consœur ANYA qui m'avait précédé au cabinet médical.

Départ de LUCIE et MARC le 7 août, accompagnés de NYEDRO et de YESHI, jusqu'à Yushu. NYEDRO revient le 8 au soir au monastère.

Diminution des consultations après le départ des chirurgiens-dentistes, compensée, certains jours, par les consultations chez les nomades sur leurs lieux de campements. Consultations effectuées dans des conditions plus rustiques qu'à la clinique mais très intéressantes et très hospitalières à chaque fois.

Les pathologies rencontrées à la clinique Tharjay et chez les nomades sont similaires à celles auxquelles je suis habitué au SPITI et au LADAKH : pathologies digestives, rhumatologiques, ophtalmologiques et ORL. Les besoins, ophtalmolo-

giques en particulier, sont importants.

Les paysages du Tibet sont superbes, avec une nature presque préservée et de nombreux animaux sauvages mais aussi pas mal de déchets.

Nous avons apprécié cette solitude des grands espaces qui donne envie de les parcourir à pied ou à cheval. J'ai eu la chance, comme d'autres bénévoles lors de certaines missions, de manger les fameux « golden mushrooms » (Cordyceps). Cette partie de la zone himalayenne ressemble au LADAKH, situé à l'autre extrémité de la chaîne montagneuse, mais est beaucoup plus verdoyante et riche en yacks du fait de précipitations plus fréquentes.

Compte tenu de la dégradation des conditions climatiques après la mi août, la mission sur place à la clinique s'est terminée le 22 août, avec beaucoup de patients le dernier jour. Nous sommes revenus à Yushu avec THUNCHOK afin de déposer le pick-up chez le garagiste pour terminer la réparation (peinture d'un bout d'aile) puis l'auto a été ramenée à Nangchen par YESHI.

J'ai pu visiter et apprécié Yushu et ses environs et rencontrer Rinpoché qui s'était chargé d'amener des médicaments, provenant de Hong-Kong, pour certains moines atteints de pathologies chroniques.

Dr Philippe MORVAN  
Médecin Généraliste



# J'ai toujours voulu faire de l'Humanitaire.

*Il y a vingt ans débutait l'aventure Tharjay avec la volonté de passionnés, et il y a dix ans j'ai rejoint le groupe, partageant cette passion, aider les Tibétains vivants à l'intérieur du Tibet.*

Il n'y a pas de hasard dans la vie, dit-on. Je savoure toujours les moments liés à cette aventure, et le partage de passion et volonté entre tous, vrai moteur des actions Tharjay depuis le début et pour de nombreuses autres années encore.

Des patients reconnaissants qui bénéficient de soins non accessibles par ailleurs, des donateurs fidèles, des volontaires déterminés et disponibles qui catalysent toutes les énergies de générosité : manière d'établir des liens de fraternité et d'amour entre êtres humains. Ce doit être proche de ça, la véritable aide humanitaire, si difficile à définir, mais, en tout cas, j'ai vraiment le sentiment de « faire de l'humanitaire ».

C'est toujours une grande aventure d'aller au Tibet ! Certes, les années passent et l'expérience apporte de l'aisance, néanmoins les difficultés demeurent et les surprises abondent. Cette année par exemple, nous avions préparé bien en amont l'achat d'un véhicule, choisissant de passer quelques jours à Xining, capitale du Qinghai, méconnaissable après plus de dix ans de transformation. Nous avons donc fait l'acquisition d'un 4x4 pick-up neuf. Avec les offres alléchantes sur le neuf, le marché de l'occasion apparut peu fiable. Les voitures d'occasion brillent, nettoyées aux coton-tiges, ou même à la brosse à dents ; mais, lorsque l'on interroge les vendeurs sur le passé des véhicules, les non-dits apparaissent : c'est souvent trop beau pour être honnête !

YESHI et NYEDRO ont étudié sérieusement les différentes possibilités d'achat. Presque pour le même prix nous avons pu acquérir un véhicule neuf, fort utile aux actions des bénévoles Tharjay sur le terrain, pour de nombreuses années.

Une surprise agréable : alors que nous pensions qu'il allait falloir des mois pour obtenir tous les documents administratifs du 4x4, ce fut fait dans la journée.

La route, c'est toujours l'aventure. Là-bas, le

moindre trajet peut devenir périple avec des enlacements, secouages, traversées de rivières comme moments plaisants. Mais, un épisode moins heureux m'a marqué. Lors du retour vers Xining, juste devant nous, loin de toute structure, sur ce long ruban goudronné de 800 km un véhicule a quitté la route, oscillant dangereusement sur le bas-côté très pentu, avec encore une personne à bord.

Deux victimes s'accrochaient à la vie, le fils aîné qui conduisait, blessé au visage et suffoquant, sa vieille mère à la jambe retournée et criant, coincée sous la tôle écrasée et dont l'extraction fût difficile. Le véhicule Tharjay, dédié à une utilisation d'ambulance, a servi pour la première fois au transport des blessés, ensanglantés, à même la bâche de la caisse du pick-up, sur nos bagages. Le troisième passager, le jeune fils, moine, moins durement touché physiquement mais pleurant beaucoup, nous a téléphoné le lendemain pour nous remercier et rassurer sur l'état de santé de ses proches. Le hasard nous a mis sur leur route et ils ont pu arriver à temps à l'hôpital, quelques trente kilomètres plus loin.

Outre ces aventures extra-professionnelles, cette dernière mission a confirmé que l'activité de soins au sein de la clinique est toujours très attendue et appréciée.

Au cabinet dentaire, nous avons pratiqué côte à côte, avec Marc MORANT, chirurgien-dentiste expérimenté, comme nous l'avions fait dans le passé avec Christine PEREZ et Véronique CORBIN. Comme l'été 2016, nous avons vu environ 250 patients. Toujours beaucoup d'extractions bien sûr, certains patients ayant pour projet de faire réaliser des prothèses dentaires à l'hôpital de Nangchen ou à Yushu. Mais préférant venir à la clinique Tharjay, nos extractions étant faites sous anesthésie.

Le travail effectué depuis plusieurs années porte ses fruits. Des soins réalisés par Erwan FREU-

CHET, qui reviendra en 2018, sur des patients comme Nyawang SANGMO, traductrice à cette période, donnent toute satisfaction. Les patients peuvent être assurés de la pérennité des soins lorsque nous choisissons la conservation des dents malades.

L'organisation est importante aussi, notamment pour l'hygiène. Les méthodes de décontamination et stérilisation que Janig BRUCHIER a mises en place, ainsi que la gestion globale de la salle de soins, restent suivies malgré le manque de moyens. Pour ce côté hygiène, les soignants occidentaux sont exigeants mais cette rigueur est garante de résultats ; nous faisons quand même toujours cracher les patients dans un bidon car, selon leurs critères, ceux-ci sont peu exigeant sur l'aspect extérieur des choses, leurs référentiels étant ailleurs. Par ailleurs, le nouveau fauteuil dentaire est « classe ».

Les Tibétains viennent aussi pour l'offre pluridisciplinaire que nous avons pris l'habitude de proposer. Tous les soignants s'entraident pour apporter les meilleurs soins, favorisant une vision holistique. Ce partage est génial !

Tharjay signifie développement en tibétain. Les interprètes tibétains auxquels j'avais demandé ce que leur évoquait ce nom il y a plus d'une dizaine d'années, m'ont répondu cette fois-ci que la traduction la plus précise de Tharjay (ou Darjee en tibétain) serait « improving », c'est à dire améliorer, en intégrant des notions de durabilité et de pérennité. Cultiver, se cultiver, développer.

Ce développement est visible sur place avec de nombreuses améliorations que l'association accompagne ou parfois génère. Pour avoir fait mon premier voyage il y a dix ans, je le constate et apprécie le partage d'informations notamment, via les traducteurs, les retours des patients qui sont primordiaux.

Ces retours permettent de valider les choix faits et d'évaluer les actions menées.

C'est bien notre esprit de groupe qui permet de faire avancer les choses, pour le bien-être de cette population à la fois forte et fragile.

Merci à vous d'y contribuer ! L'humanitaire commence là, semble-t-il, grâce à la compassion et l'altruisme.

Dr Fabrice GUILLOT  
Chirurgien-dentiste  
Coordonnateur des missions médicales





Pour nous permettre de vous informer d'événements, merci de transmettre votre adresse e-mail à Frédéric Maillard (adresse mail ci-dessous)

## Contactez-nous !



[www.tharjay.org](http://www.tharjay.org)  
[www.facebook.com/TharjayFr](https://www.facebook.com/TharjayFr)

### POUR D'AUTRES INFORMATIONS

Damien BLAISE (communication)  
4, rue Jules Ferry  
94130 Nogent sur Marne  
01 78 28 98 98 ou 06 13 40 33 44  
ou 01 42 76 89 50 (bureau)  
daming94yut (à) gmail.com

### POUR FAIRE UN DON

Association d'aide Tharjay  
c/o Frédéric MAILLARD  
(trésorier)  
7, rue de la Clef  
75005 Paris  
06 86 38 04 02 ou 01 43 36 65 07  
frederic.maillard (à) greentara.fr

### POUR LES QUESTIONS MÉDICALES

Dr. Régis PROUST (président)  
96 rue du Président de Gaulle  
85400 LUÇON  
06 30 78 39 29 ou 09 67 46 06 23  
MrRProust (à) gmail.com

### POUR LES MISSIONS MÉDICALES

Dr. Fabrice GUILLOT (coordonnateur  
des missions au Kham)  
20 chemin du Roullard  
85230 Saint-Gervais  
06 62 00 20 67 ou 02 51 49 20 67  
MaudFabriceGuillot (à) orange.fr